



HAL
open science

Training the ageing adult

Christian Heslon, Jean-Pierre Boutinet

► **To cite this version:**

Christian Heslon, Jean-Pierre Boutinet. Training the ageing adult. *Gérontologie et Société*, 2013, Vieillissements et formations, 147, pp.37-48. 10.3917/gs.147.0037 . halshs-03144447

HAL Id: halshs-03144447

<https://shs.hal.science/halshs-03144447v1>

Submitted on 22 Feb 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

FORMATION DE L'ADULTE VIEILLISSANT : DÉNI DE L'ÂGE OU ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE ANTHROPOLOGIE DU BIEN VIEILLIR ?

[Christian Heslon](#), [Jean-Pierre Boutinet](#)

Fondation Nationale de Gérontologie | « [Gérontologie et société](#) »

2013/4 vol. 36 / n° 147 | pages 37 à 48

ISSN 0151-0193

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-gerontologie-et-societe1-2013-4-page-37.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Fondation Nationale de Gérontologie.

© Fondation Nationale de Gérontologie. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

FORMATION DE L'ADULTE VIEILLISSANT

déni de l'âge ou émergence d'une nouvelle anthropologie du bien vieillir?

CHRISTIAN HESLON¹ & JEAN-PIERRE BOUTINET²

1. DIRECTEUR DE L'IPSA (INSTITUT DE PSYCHOLOGIE ET DE SOCIOLOGIE APPLIQUÉES DE L'UCO-ANGERS/
LUNAM UNIVERSITÉ), MAÎTRE DE CONFÉRENCES EN PSYCHOSOCIOLOGIE DES ÂGES DE LA VIE
MEMBRE DU CONSEIL DE LABORATOIRE DE PSYCHOLOGIE DES PAYS DE LA LOIRE

2. PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'IPSA/UCO-ANGERS (LUNAM UNIVERSITÉ),
PROFESSEUR ASSOCIÉ À L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE (QUÉBEC, CANADA)
CHERCHEUR ASSOCIÉ À L'UNIVERSITÉ DE PARIS-QUEST NANTERRE-LA DÉFENSE

Si la formation tout au long de la vie tend désormais à se déployer depuis quelques décennies aux divers âges de la vie, elle n'en présente pas moins l'inconvénient de se limiter, pour l'essentiel, aux âges de la vie au travail. Or maintes situations actuelles témoignent de la réalité fréquente de situations de formation bien après, et/ou au-delà des âges usuels du travail. Qu'en est-il donc de ces situations d'apprentissage et de formation au sortir de la vie adulte, du triple point de vue de l'apprentissage expérientiel, des fonctions du vieillissement et des actuelles interférences entre ces quatre figures de la vieillesse que constituent l'ancien, l'aîné, l'aïeul et l'ancêtre?

TRAINING THE AGEING ADULT:

DENIAL OF AGE OR THE EMERGENCE OF A NEW
ANTHROPOLOGY OF HARMONIOUS AGEING?

For several decades now lifelong learning has been tending to cover the different periods of life, but it still presents the disadvantage of focusing mainly on the working years. However, there are currently many examples of educational situations well after and/or beyond the usual working periods. What exactly is to be observed in these learning and training situations, from the triple point of view of experiential learning, the functions of ageing, and the reciprocal static generated by those four major figures in the ageing process: the elderly person, the elder, the grandparent and the ancestor?

La formation tout au long de la vie a connu, dans le contexte français, une belle reconnaissance sociale et d'abord juridique, à travers plusieurs lois votées durant la première décennie de ce nouveau XXI^e siècle. Autre époque, autres mœurs: durant des générations et des générations, le temps du vieillissement, prolongé par celui de la vieillesse, était consacré à étudier les conditions de transmission d'un héritage de savoirs et savoir-faire des anciens vers les plus jeunes. Dans une société devenue sans cesse plus cognitive à travers la prodigalité des informations dispensées, mais aussi une société très mobile dans les savoirs qu'elle véhicule et complexe dans les modes d'adaptation qu'elle exige, que sont donc devenues les transmissions? Qu'en reste-t-il? Et en définitive que transmettre aux nouvelles générations en guise de savoirs stratégiques détenus par les anciens? La réponse reste bien vacillante. D'ailleurs peu d'instances semblent s'en soucier aujourd'hui. En revanche, dans cette société cognitive et mobile, il est désormais demandé aux personnes avançant en âge, ce jusqu'à leur grand âge, de se mettre avant tout non plus en posture de transmission, mais au contraire dans une attitude d'apprenance qui leur permette de rester réactives, en veille, en phase avec leurs environnements de vie et avec les changements incessants qui les bousculent. Mais le peuvent-elles, si elles n'arrivent pas à compenser les pertes causées par les rigidifications amenées du fait de leur vieillissement? Ou alors quelle nouvelle image se faire de ce vieillissement et en quoi la conjonction inédite vieillissement/formation peut-elle ouvrir de nouvelles perspectives anthropologiques concernant l'art de vieillir?

VIEILLIR ET SE FORMER, DE L'OXYMORE SINGULIER À SA REFORMULATION PLURIELLE

Mettre en synergie la formation avec le vieillissement peut, dans un premier temps, donner l'impression de se lancer dans une aventure insolite, si tant est que la formation soit d'abord l'apanage de la jeunesse. Dans le rapprochement actuel, parfois forcé, entre vieillissement et formation, nous nous trouvons même en présence d'un oxymore dans la mesure où le vieillissement est d'abord assimilé à une perte ou à un déficit plutôt qu'à une maturation ou à une décantation. C'est notamment l'idée que défendent Loïc Chalmel et Marc Weisser au sein de ce numéro de *Gérontologie et société*, en leur article intitulé «La formation des adultes vieillissants: un oxymore qui a de l'avenir»¹. Car le vieillissement ainsi conçu est destiné à cohabiter difficilement avec la formation qui s'est toujours affirmée du côté du gain et des acquisi-

1. Cf. page 25.

tions, dès lors qu'on la conçoit comme une sorte d'armement cognitif et opératoire de la personne en formation. Certes, un tel armement est toujours obtenu à un certain coût, celui d'une formation qui souvent pâtit de se faire en masquant les apprentissages expérientiels informels acquis au fil de l'âge. Mais quoiqu'il en soit, le présent numéro de *Gérontologie et Société*, en rassemblant les différentes contributions qui le constituent autour d'une reformulation plurielle, *Vieillissements et formations*, déplace les défis initialement centrés sur l'oxymore et enrichit le débat. La question alors posée n'est plus celle de savoir s'il est possible de continuer à se former alors que l'on vieillit, mais comment être attentif aux différentes manifestations du vieillissement, quelles réponses sont apportées à ces manifestations en matière de formations et quelle est la pertinence de ces réponses.

La reformulation plurielle que nous venons d'évoquer gagne à être située au regard du travail de clarification sémantique qu'opère Bernard Dupriez (2003) dans son *Gradus*. Cette clarification nous amène à considérer qu'oxymore et pluralité interagissent comme l'envers et l'endroit d'une même pièce : là où l'oxymore met l'accent sur les risques d'incompatibilité, la pluralité affirme au contraire une diversité de combinaisons possibles dont certaines seront perçues comme moins impraticables que d'autres. Ainsi, si l'espoir de pouvoir (se) former à tout âge procède de l'oxymoron actuellement en vogue du fameux *vieillir jeune* (Billé, 2012), à l'instar de ce qui est proclamé dans les lois sur *la formation tout au long de la vie* dont la France s'est dotée en 2004 et 2009, précisons que ces lois, notamment la seconde, dite « Relative à l'orientation et à la formation professionnelle tout au long de la vie » ne visent finalement que la formation tout au long de la vie professionnelle, soit guère plus de la moitié d'un parcours de vie, compte tenu de l'actuelle espérance de vie. Elles n'en esquissent pas moins une pluralité prometteuse de devenir divers et ouverts, au contraire de l'oxymore qui met l'accent au mieux sur l'illusion, au pire sur l'impossibilité de concilier vieillissement et formation.

Au même titre que la jeunesse, le vieillissement se trouve au cœur de bien des mythes. Il les habite par la métaphore des relations entre les morts et les vivants, donc par des échanges entre les âges, comme le remarque J. Baudrillard (1976). Face à ces mythes des âges de la vie, aussi bien ceux attachés à la jeunesse que ceux liés au vieillissement, la formation apporte, en ce qui la concerne, une réponse en termes initiatiques sur le mode des rites, entendus comme rites de passage au sens symbolique qu'Arnold van Gennep (1909) a conféré à ce mot.

C'est ainsi qu'au carrefour des reformulations plurielles *vieillissements et formations*, surgit la double question des mythes et des rites et de leur possible articulation, comme a tenté de le faire en son temps Claude Lévi-Strauss (1964-1971) à propos des modes de vie adultes amérindiens. Dans cette perspective, il est intéressant de faire coïncider présentement le récent rite de la *formation à tout âge* à l'actuel mythe du *vieillir jeune*, lui-même à considérer comme la résultante syncrétique de tout un ensemble de mythes plus anciens, dont la « formation tout au long de la vie » recyclerait les mythes antérieurs, en même temps que nos sociétés occidentales actuelles recyclent sans cesse nos refus de l'âge et des pertes? N'est-ce pas d'ailleurs à propos de la double impossibilité à se former et en même temps à y renoncer, lorsqu'inévitablement le vieillissement se métamorphose en vieillesse, que le vieux Lévi-Strauss, alors âgé de 95 ans, confia à son biographe Denis Berthollet (2003, 427) les propos suivants: « [il y a] *aujourd'hui pour moi un moi réel, qui n'est plus que le quart ou la moitié d'un homme, et un moi virtuel qui conserve encore une vive idée du tout. Le moi virtuel dresse un projet de livre, commence à en organiser les chapitres et dit au moi réel: "C'est à toi de continuer!" Et le moi réel, qui ne peut plus, dit au moi virtuel: "C'est ton affaire. C'est toi seul qui vois la totalité". Ma vie se déroule à présent dans ce dialogue très étrange* »? Analysant sa propre situation vieillissante, Lévi-Strauss en arrive à constater chez lui une double impossibilité née d'une double fragmentation, celle propre au mythe et celle associée au rite : impossible d'une part d'incarner le mythe du vieillir jeune par le fait d'une dissociation psychologique entre le moi réel et le moi virtuel, impossible d'autre part de réaliser le rite consacré à l'écriture d'un livre, de par le conflit entretenu entre ces deux mêmes entités psychologiques. Ainsi dans l'avancée en âge, peut survenir ce moment fatidique où l'oxymore prend définitivement le dessus sur la pluralité. Ceci est au cœur de la thèse d'Aline Chamahian dont la synthèse vient de paraître dans *Retraite et société* (2013).

PLURALITÉ DES FORMATIONS AU SERVICE DU VIEILLISSEMENT

L'opposition qu'établit Lévi-Strauss dans le propos rapporté ci-dessus entre *moi réel limité* et *moi virtuel illimité*, il l'attribue à l'expérience de son grand âge, soulignée dans la citation par le recours à l'adverbe temporel *aujourd'hui* voulant signifier « pour moi présentement au regard d'un passé qui n'est plus »; certes on pourrait se poser la question de savoir si cette opposition entre le moi virtuel illimité et

le moi réel limité ne vaut pas aussi pour d'autres âges de la vie, tels ceux éminemment critiques de l'adolescence ou encore du milieu de vie qui semblent exacerber, chacun à sa manière, ce conflit entre un moi réel qui découvre ses limites et un moi de possibles chargé de toutes les espérances. Ce conflit est crucialement perçu et exprimé par Lévi-Strauss, présentant l'avantage de nous permettre de poser une question existentielle en allant au-delà des façons commodes mais conjuratoires et dénégatrices par lesquelles notre époque prétend contourner le problème du vieillissement lorsqu'il se fait vieillesse. Ces façons dénégatrices, nous les rencontrons fréquemment, par exemple dans l'entreprise de Patrice Bourdelais (1993) lorsqu'il veut esquisser un *nouvel âge de la vieillesse* ; nous les retrouvons aussi dans la militance de Michel Billé, Christian Gallopin et José Polard engagés à *ré-enchanter la vieillesse*. Ces façons dénégatrices sont aussi au centre des revendications post et trans-humanistes, qui font du vieillissement un obstacle provisoire qu'une recherche sur les implants neurocognitifs devrait bientôt lever (Besnier, 2013). Elles sont toutefois, dans leur déconnexion des réalités, bien éloignées des situations de vulnérabilité et de précarité qui définissent aujourd'hui la condition de l'adulte postmoderne avançant en âge, quel que soit le nombre de ses années (Boutinet, 1998).

Au-delà du caractère conciliable ou irréconciliable de la formation avec le vieillissement, il n'empêche que la formation des sujets adultes vieillissants dans son effectivité fait généralement l'économie, à propos des personnes en cause de préciser de quel mode de vieillissement ils sont tributaires. De ce point de vue il nous faut reconnaître que la jeunesse montre une plus grande homogénéité, voire une plus grande stéréotypie que le vieillissement, dans sa manière de conjuguer son avancée en âge avec les modalités de formation dont elle dispose ; ce vieillissement peut en effet épouser une diversité de voies dans la façon de se manifester et susciter en même temps avant le basculement hypothétique une diversité de figures de formations possibles.

Prenons donc acte que, chez le sujet adulte vieillissant, la pluralité des relations entre vieillissement et formation est la règle mais qu'à tout moment peut survenir et ce, de façon imprévue et irréversible, un blocage annonciateur d'un basculement de position, conférant un avantage définitif à l'oxymore sur la pluralité évoquée plus haut, ouvrant alors au vieillissement la voie inéluctable de la vieillesse et de ses dépendances. Désormais dans notre propos, nous allons nous situer en amont de cet hypothétique basculement pour repérer les particula-

rités qui caractérisent le croisement vieillissement-formation depuis les nouvelles frontières conférées à ce dernier avec l'institutionnalisation de ses origines. Cette institutionnalisation s'est faite assez récemment d'un commun accord, du moins dans le contexte français, entre le monde entrepreneurial et le législateur, de par l'invention de ce nouvel âge de la vie qu'est devenu le séniorat et que l'on fait débiter de façon plus ou moins fictive à 45 ans (*Accord national interprofessionnel de 2005*, *Plan d'action senior* mis en place en 2009, *Contrat de génération* en 2012). De cet âge jusqu'au basculement hypothétique dont nous venons de parler, nous pouvons observer une diversité de visages propres au vieillissement associée à cinq situations particulières de formation au gré des âges de la vie, chacune tour à tour précédemment identifiée notamment par Dominique Kern (2013).

La première de ces cinq situations concerne la formation professionnelle continue des seniors actifs, définis comme âgés de plus de 45 ans²; il s'agit là d'un moment critique de leur avancée en âge dans la mesure où ils abordent le second mitan de leur vie professionnelle, avec souvent un désir de changement et en même temps des menaces sur leur employabilité, compte tenu des caprices du marché du travail, en lien avec leur avancée en âge. La deuxième de ces situations relève de la reconversion ou de la réinsertion de quinquagénaires en rupture d'emploi *via* les dispositifs destinés aux actifs les plus âgés, privés d'emplois et difficilement ré-employables, à leur âge avancé, faute pour eux de posséder une qualification suffisante. La troisième situation est quasiment l'inverse de la précédente parce qu'elle n'est plus imposée et subie mais délibérément choisie; elle consacre le retour à la formation diplômante de préretraités ou de jeunes retraités qui cherchent à atteindre enfin le niveau de reconnaissance en qualification que leur carrière professionnelle ne leur a pas permis d'atteindre plus tôt, tels ces retraités de plus en plus nombreux qui s'inscrivent en thèse, désireux enfin de prendre leur *revanche scolaire* au sens que Bertrand Bergier et Ginette Francequin (2011) donnent à cette expression. En un mot, contrairement à la deuxième situation, il ne s'agit plus ici de se former pour se réinsérer mais de se former pour apprendre à se désinsérer – ou bien à s'insérer ailleurs, ou encore différemment... La quatrième situation met l'accent sur les formations à visée culturelle ou de loisirs, délivrées par des institutions *ad hoc* dont la spécificité est d'accueillir pour les former des personnes vieillissantes soucieuses de consacrer une partie de leur temps libre à parfaire leur formation dans l'un ou l'autre domaine de leur prédilection; les Universités tous âges (Chamahian, 2010), par exemple, sont caractéristiques de ce type de

2. C'est l'accord national interprofessionnel du 13 octobre 2005 qui pour la première fois en France attribue le terme de senior en entreprise aux salariés de 45 ans et plus.

formation. Enfin, cinquième situation, celle qui consigne une démarche formative à visée préventive voire thérapeutique, cherchant à réduire les troubles cognitifs associés au vieillissement, sous l'égide d'une *géragogie* (Kricherdorff, 2010), qui prolonge à sa manière l'andragogie promue en son temps par M. Knowles (1972)³. Ladite *géragogie* semble d'ailleurs appelée à prendre de l'extension, que ce soit par l'intermédiaire de l'éducation thérapeutique du patient âgé menacé de troubles chroniques et de poly-pathologies (Boutinet, 2013) ou par celui des ateliers-mémoire aussi bien d'écriture que d'expression ou de créativité, à destination du grand âge (Heslon, 2008). Bien évidemment, cette typologie en cinq situations caractéristiques reste à approfondir et complexifier, en prenant notamment en compte le fait que les retraités qui se forment par exemple à l'université cherchent parfois une nouvelle « carrière » active, différente de celle, professionnelle, précédente.

3. Notion visant à caractériser une « pédagogie » destinée aux adultes et non pas aux enfants (païdos). Pour une analyse critique de cette notion, se reporter à Boutinet, 1998.

Ainsi ces particularités formatives que nous venons de passer rapidement en revue, dans leurs modes d'organisation comme dans leurs finalités apparaissent-elles plus diversifiées pour le troisième âge que pour le premier âge, celui de la formation initiale, qui ne dispose finalement que de deux modes d'organisation institués. Le premier est largement majoritaire, celui de la scolarisation au service des trois finalités de formation générale, de formation technique et professionnelle, de formation à visée pratique en vue d'une rapide insertion. Le second reste encore très minoritaire bien qu'il gagne du terrain : il s'agit de la formation par alternance selon deux modalités différentes, une alternance formation/pratique (stages sur le terrain professionnel) spécialement initiée par le mouvement des Maisons familiales rurales (MFR), soit une alternance pratique professionnelle/stages de formation spécialement organisée par les Centres de formation par l'apprentissage (CFA)⁴.

4. Centre de formation d'apprentis, parfois rebaptisé Centre de formation en alternance.

AVANCÉE EN ÂGE, VIEILLISSEMENT ET VIEILLESSE, TROIS ÉTAPES SIGNIFICATIVES MAIS NON INÉLUCTABLES

Ainsi les situations de formation en relation avec le vieillissement ou malgré lui, voire contre lui, s'avèrent-elles bien plus nombreuses qu'il n'y paraît au premier abord. Elles viennent, dans le pire des cas, mais fatalement, s'anéantir dans l'expérience subjective ultime de dissociation dont parle Lévi-Strauss entre *un moi virtuel* riche de potentiels et

un *moi réel* limité par le déclin du corps, des aptitudes et des capacités. De ce fait, il peut être opportun, à la lumière de la typologie que nous a proposée D. Kern et que nous avons rappelée ci-dessus en la croisant avec des modes de vieillissement bien reconnus, de distinguer trois processus dans le parcours biographique de l'adulte contemporain de 45 ans et plus, aux prises avec la gestion de son espérance de vie sans cesse allongée. Ces trois processus psychosociaux et physiologiques que nous allons maintenant définir sont ceux de l'avancée en âge (*aging*), du vieillissement (*elderness*) et de la vieillesse (*older age*). Les travaux de Bernice Neugarten (1996) sur *les significations de l'âge*, de même que ceux plus anciens de Robert Kastenbaum (1972) sur *l'âge subjectif*, peuvent nous aider à identifier ces processus. Dans cette perspective, l'avancée en âge (*aging*) est un processus d'apprentissage expérientiel fait de maturation, de décantation et d'assimilation au fil de l'âge, au cours duquel les pertes perçues ou subies sont compensées par de nouveaux gains réels ou symboliques. Tant que perdue cette équilibration entre pertes et gains, l'âge subjectif compense l'âge chronologique et le sentiment de continuité de soi prédomine sur celui du vieillissement (Chamahian & Lefrançois, 2012) : ce sentiment est enrichi par une expérience porteuse de compétences et de capacités mais en même temps se trouve déjà fragilisé par l'installation de routines et de scléroses, assimilables à des pertes. Selon cette lecture des âges de la vie, le vieillissement psychique (*elderness*) intervient lorsque, ponctuellement puis durablement, les pertes semblent l'emporter sur les gains, que l'impression de *prendre un coup de vieux* prédomine et que l'âge subjectif apparaît à l'adulte vieillissant, voire à son entourage rejoindre ou dépasser l'âge chronologique. Enfin la vieillesse (*older age*) signe-t-elle l'installation chez la personne âgée d'une ou plusieurs dépendances inéluctables et irréversibles, sans aucune compensation possible, même si certaines capacités restent intactes.

Au regard des cinq types de formation énumérés ci-dessus, les quatre premiers relèvent de l'avancée en âge et ont pour finalité implicite de freiner l'avènement du vieillissement. Le cinquième appartient en propre au vieillissement qui est à prolonger le plus longtemps possible par le sujet adulte pour reculer, voire empêcher l'apparition de la vieillesse. Dès lors, penser la formation des sujets adultes vieillissants impose une clarification : s'agit-il de sujets avançant en âge – auquel cas il n'est rien d'étonnant à ce qu'ils puissent mobiliser leurs capacités à apprendre et à se former jusqu'à 70, 80, 90 voire 100 ans, puisqu'ils ne sont à proprement parler ni *vieillissants*, ni *vieux*, à l'image du perpétuel adolescent Stéphane Hessel (2010), toujours indigné à 93 ans,

trois ans avant sa mort. Ou bien s'agit-il de sujets psychiquement et/ou somatiquement vieillissants qu'il s'agit de mobiliser sur leurs capacités, c'est-à-dire d'adultes âgés que l'on va encourager à développer de nouveaux apprentissages pour freiner l'installation du vieillissement et éviter que des pertes brutales surviennent sans possibilité de compensation. S'agit-il encore d'adultes positionnés en limite de leur propre vie d'adulte, c'est-à-dire de vieillards (*older age*) devenus durablement dépendants, nécessairement beaucoup moins réceptifs, voire même hermétiques, à toute actualisation ou transformation par la formation de leur mode d'adaptation et, donc résistants à tout nouvel apprentissage? Ces adultes vieux, *border line*, se positionnent plus en retrait de toute perspective de formation qu'en *retraitement* par la formation, entretenant simplement par eux-mêmes la maintenance de leurs capacités restantes. Nous sortons alors là définitivement du champ de la formation et le formateur est amené à devoir céder la main au gérontologue, gériatre ou thérapeute, qui va prendre en charge à sa manière le devenir du vieillard. Dans le tableau ci-dessous nous tentons de récapituler les différents modes de croisement vieillissement/formation.

Tableau 1
Croisement types de vieillissement / types de formations

Type de vieillissement	Avancée en âge (<i>aging</i>) (senior)	Vieillesse (<i>elderness</i>) (vieillissant)	Vieillesse (<i>older age</i>) (vieillard)
Type de formations			
Formation professionnelle	X		
Reconversion professionnelle	X		
Formation diplômante	X		
Formation à visée culturelle	X	X	
Formation préventive		X	

ANCÊTRE, AÏEUL, ANCIEN, AÎNÉ

Aux confins du vieillissement et de la vieillesse, les cultures et les sociétés tendent spontanément à organiser quatre figures tutélaires de grande proximité sémantique, à savoir celles de l'ancêtre, de l'aïeul, de l'ancien et de l'aîné, souvent d'ailleurs utilisées l'une pour l'autre par un jeu de glissements où l'humour se mêle à la description. En effet,

ces quatre figures ont comme caractéristique commune de comporter une dimension incitant à une comparaison imagée. En effet, un *vieux* n'est ni un aîné, terme réservé à la position occupée dans une fratrie, ni un ancêtre ou un aïeul, car ces deux termes évoquent une généalogie défunte plus ou moins lointaine, alors que le *vieux* est d'abord un contemporain bien vivant, ni non plus un ancien car toujours actuel dans son existence. Ces figures ont néanmoins pour autre point commun d'entretenir des relations totalement différentes à la formation au regard de celles que nous avons inventoriées jusqu'ici ; elles le font sans pour autant inscrire le *vieux* dans une quelconque pathologie liée à son âge. Ces figures tutélaires sont plutôt des modes d'expression que se donne présentement la transmission transgénérationnelle, processus inversé de la formation qui, elle, reste intergénérationnelle ; passons-les donc en revue en pointant cette ambiguïté d'usage qui fait que de tels modes d'expression sont tantôt revendiqués par les *vieux* concernés, tantôt attribués à ces *vieux* malgré eux par les plus jeunes.

L'ancien précisément forme les plus jeunes, en leur transmettant les fruits transformés en sagesse et conseils, hérités de son expérience, mais il le fait à distance, en prenant le recul que lui dicte son âge ; *l'aïeul*, quant à lui, introduit une distance encore plus grande entre lui et les jeunes générations, voulant se montrer ou étant perçu plus distant, plus détaché de ses successeurs, cherchant à se constituer en une sorte de témoin destiné à marquer généalogiquement ceux-ci par un trait particulier qui le caractérise, ou auquel il tient et qui peut actuellement prendre le sens péjoré d'un fardeau à la charge des générations plus jeunes. À ce propos, *l'aïeul* est proche de la figure de *l'ancêtre*, qui renvoie également aux racines généalogiques dans le sens de l'antécédent ou du prédécesseur que l'on va chercher à identifier uniquement par les traces qu'il a pu laisser dans son parcours générationnel. Des quatre figures généalogiques à examiner, reste encore *l'aîné* sur lequel il nous faut un peu plus nous attarder.

Terme sans doute plus neutre que les précédents tout en connotant un espace familial, celui de la famille intergénérationnelle, c'est sans doute le terme qui, de la bande des quatre, incarne le plus d'enjeux actuels ; d'ailleurs quel club du troisième âge – on n'ose pas dire du quatrième âge, ne se revendique pas association des aînés ? Il serait difficile de dénommer un tel club, club des anciens et, à moins que l'humour soit de la partie, impossible de l'appeler club des aïeux ou club des ancêtres. Ce terme d'*aînés* est aujourd'hui à la mode pour

désigner les personnes âgées dans leurs différentes postures vieillissantes ; il comporte une double dimension de fraternité (grands frères, grandes sœurs) et de déni de la différence générationnelle : l'aîné à sa place appartient à la même génération que le benjamin ; il a de ce fait peu de choses à transmettre, si ce n'est qu'il a l'avantage de posséder une certaine avance pour expérimenter l'existence en prenant de court ses benjamins et donc il peut témoigner d'un savoir expérientiel plus assuré. Recourir aux concepts d'aînés et d'aïnesse, c'est prendre acte d'un affaiblissement des liens transgénérationnels et donc d'une tradition consistant à transmettre des codes culturels d'une génération à l'autre. C'est bien la situation actuelle, qui soit reste dans l'intergénérationnel, soit connaît même une inversion des relations intergénérationnelles du fait de la culture dominante du numérique : celle-ci est en effet davantage transmise par les jeunes générations aux générations plus âgées que l'inverse !

Pourtant, le droit d'aïnesse conserve présentement, malgré la modestie de son positionnement, toute sa force formative mais là, non plus dans le sens d'une aïnesse qui est formée, comme on est formé tout au long de la vie mais dans celui d'une aïnesse qui forme. C'est notamment le cas de tous les dispositifs d'accompagnement aujourd'hui existants au sein desquels l'accompagnateur/accompagnatrice développe une relation d'aîné(e) à plus jeune dans le cheminement qu'il/elle propose pour aider ce benjamin, cette benjamine à franchir une transition biographique, à assumer une reconversion professionnelle, à s'engager dans une réorientation impliquant une qualification, en un mot à mieux assurer la bifurcation existentielle qu'il/elle entend imprimer à son parcours. L'accompagnement dans notre actuel décor post-moderne est devenu le nouveau nom donné à la formation (Boutinet *et al.*, 2008) car bien souvent il se substitue à elle pour conseiller et orienter l'adulte dans son parcours. Aussi, associer accompagnement et formation et, dans l'accompagnement, pointer la singularité de la relation qui s'instaure entre le conseiller et son néophyte comme une relation d'aîné(e) à plus jeune, c'est donner une tout autre signification à *la formation tout au long de la vie*, complémentaire de celle par laquelle nous avons introduit notre présent propos : en avançant en âge non seulement on *se forme*, mais on n'arrête pas d'accompagner et de *former*, à la lumière des savoirs expérientiels acquis.

Sans doute est-ce là, encore aujourd'hui, la différence essentielle entre la période de la jeunesse et celle du vieillissement : si, durant la jeu-

nesse, on est plus sensible à conjuguer le verbe *former* sur le mode pronominal, avec le vieillissement qui arrive, on se trouve plus enclin à conjuguer ce même verbe indifféremment sur le mode pronominal et sur le mode actif, avec le souci de ne pas séparer l'un de l'autre. ■

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AVANZINI G. (1996).** *L'éducation des adultes*. Paris: Anthropos.
- BAUDRILLARD J. (1976).** *L'échange symbolique et la mort*. Paris: Gallimard.
- BERGIER B. & FRANCEQUIN G. (2011).** *La revanche scolaire des élèves multiredoublants devenus surdiplômés*. Toulouse: Érès.
- BERTHOLLET D. (2003).** *Claude Lévi-Strauss*. Paris: Plon.
- BESNIER J.M. (2010).** *Faut-il avoir peur du posthumain? In Critiques*. Marseille: Editions Parenthèses, 126-147.
- BILLÉ M., GALLOPIN C. & POLARD J. (2012).** *Manifeste pour l'âge et la vie. Ré-enchanter la vieillesse*. Toulouse: Érès.
- BOURDELAIS P. (1993).** *Le nouvel âge de la vieillesse*. Paris: Odile Jacob.
- BOUTINET J.P. (1998).** *L'immaturité de la vie adulte*. Paris: PUF.
- BOUTINET J.P. (2013).** *Enjeux et perspectives autour de l'éducation thérapeutique du patient*. Savoirs.
- BOUTINET J.P, DENOYEL N., PINEAU G. & ROBIN J.Y. (2008).** *Penser l'accompagnement adulte, ruptures, transitions, rebonds*. Paris: Puf.
- CHAMAHIAN A. (2010).** *Se former pour « se cultiver » à l'heure de la retraite. Logiques existentielle, citoyenne et pratique*. In: *Penser les vieillesse*. Paris: Editions Seli Arslan, 149-164.
- CHAMAHIAN A. & LEFRANÇOIS C. (2012).** *Vivre les âges de la vie. De l'adolescence au grand âge*. Paris: L'harmattan.
- DUPRIEZ B. (2003).** *Gradus. Les procédés littéraires*. (Dictionnaire). Paris: 10/18.
- ERIKSON E. (1980).** *Identity and the Life-Cycle*. New-York: Norton & Co.
- HESLON C. (2008).** *Accompagner le grand âge. Psycho-gérontologie pratique*. Paris: Dunod.
- HESSEL S. (2010).** *Indignez-vous! Montpellier: Indigènes Éditions*.
- KASTENBAUM R. et al. (1972).** « The "Ages of Me": Toward Personal and Interpersonal Definitions of Functional Aging ». *Aging and Human Development*, 3/1972, p. 197-211.
- KERN D. (dir.) (2013).** *Formation et vieillissement. Apprendre à se former après 50 ans*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- KNOWLES M. (1972).** *The Modern Practice of Adult Education: Andragogy versus Pedagogy*, New York: Association Press.
- KRICHERDORFF C. (2010).** *Geragogik. Bildung und Lernen im Prozess des Alterns*. Stuttgart: Kohlhammer W.
- LÉVI-STRAUSS C. (1964-1971).** *Mythologiques*. 4 vol. Paris: Plon (rééd. 2009).
- NEUGARTEN B. (1996).** *The Meanings of Age. Selected papers of Bernice L. Neugarten*. Chicago: University of Chicago Press.
- VAN GENNEP A. (1909).** *Les rites de passage*. Paris: Picard. (rééd. 1981).